

Marc, mon frère Non-Né

Souvenirs de Marc Chaduc – Swami Ajātānanda

par Bettina Bäumer

J'ai lu quelque part que si l'amitié spirituelle n'existait pas, il faudrait l'inventer... Ceci n'est pas une expression banale car il est de telles amitiés sans lesquelles la vie serait aride et vide. Néanmoins, il ne s'agit pas ici de la relation de maître à disciple – si essentielle pour toute vie spirituelle – mais plutôt d'une relation intermédiaire qui, dans les traditions indiennes, hindoues comme bouddhistes, a trouvé son expression dans le *kalyānamitra* : l'« ami spirituel » qui peut aussi agir comme guide dans les voies de l'Esprit. D'ailleurs, la relation dont je veux faire mémoire en ces lignes – avant qu'il ne soit trop tard – est une amitié spirituelle unissant un frère et une sœur dans un rapport étroit aussi avec leur maître commun.

Le maître en question était Swami Abhishiktānanda – Henri Le Saux, osb (1910-1973), un être exceptionnel par sa consécration totale à la quête spirituelle, la radicalité de sa vie, son rayonnement intime et ses expériences très hautes aux sommets de l'hindouisme et du christianisme. Je l'ai rencontré lors de mon premier séjour en Inde en 1963 et il m'a inspiré et guidé durant les dix dernières années de sa vie. Autant que je m'en souviens, il cherchait toujours à l'époque de trouver un vrai disciple auquel il pourrait communiquer son expérience unique pour continuer ainsi son chemin audacieux. Plusieurs fois, il avait eu espoir en des personnes dont il fut cependant, pour une raison ou une autre, déçu par la suite. Combien grande fut alors sa joie de découvrir un véritable disciple en la personne de Marc Chaduc, séminariste de Belley, avec qui il avait entretenu une correspondance écrite avant que celui-ci puisse finalement venir en Inde retrouver son maître. Leur première rencontre fut une reconnaissance immédiate et totale.

Le propos de ces lignes n'est pas de décrire cette relation qui demandera beaucoup de compréhension pour entrer dans la profondeur de leur expérience non-duelle (*advaita*) dont j'étais moi-même témoin. Pour ma part, j'ai déjà consacré plus de 25 ans à faire connaître Swami Abhishiktānanda mais mon amitié avec son disciple de prédilection n'a pas encore trouvé d'expression écrite alors que quatre décennies se sont écoulées depuis sa disparition mystérieuse au printemps 1977. Le temps est venu maintenant d'accomplir mon devoir¹.

Swami Abhishiktānanda avait tout un cercle d'amis spirituels et de *devotees* – de dévots comme on le dit en Inde. Parmi les plus importants, il faut citer Raimon Panikkar (1918-2010) et le groupe de Vārāṇasī (Bénarès) auquel j'appartenais. En 1968, Swamiji s'était transféré de son premier ashram du Shantivānam au Sud de l'Inde dans une petite hutte (*kutiya*) près d'Uttarkashi dans les Himalayas et j'avais eu le privilège à l'époque de l'aider dans ce déménagement. Régulièrement, il faisait le voyage entre Uttarkashi et Vārāṇasī ainsi que vers d'autres lieux de l'Inde du Nord. En octobre 1971, il se rendit à Delhi pour rencontrer Marc qui venait d'arriver². Parmi les conseils qu'il donnait à son nouveau disciple,

¹ J'exprime ici ma reconnaissance au Père Yann Vagneux ainsi qu'aux différents amis qui m'ont encouragée à écrire mes souvenirs de Marc.

² Pour de plus amples détails sur l'arrivée de Marc et les mois passés en compagnie de son maître nous nous reporterons aux deux biographies suivantes : JAMES STUART, *Swami Abhishiktānanda. His life told through his letters*, New Delhi 1989, pp. 285-362. ; traduction française : *Le bénédictin et le grand éveil*, Paris 2000, p. 261-

il y avait celui d'un voyage à Vārānasī – non seulement pour faire notre connaissance mais aussi pour découvrir la ville sainte qui devait le fasciner durablement. Cette première rencontre fut une re-connaissance profonde entre nous deux :

« 12 décembre 1971. Le matin, le long des ghats. Déjeuner avec Bettina (Radha) Bäumer. Délicieuse rencontre. Très vite, une communion s'établit, d'âme à âme. Elle me dit qu'un vrai "réalisé" a de la difficulté à vivre et il est rare qu'il vive longtemps après l'Expérience finale. Un maître qu'elle connaît a eu le cœur arrêté parfois pendant une demi-heure (ce qui l'épuisait) lors de certaines extases. Elle me souligne l'importance de pénétrer toujours plus à fond dans l'Expérience, de s'éveiller toujours plus intensément sans jamais se croire "arrivé" : *qui arrive ? Qui s'éveille ? Désirer passionnément la Réalisation ultime, d'où nul ne "revient" plus* »³.

Il est difficile de décrire le rayonnement de ce jeune disciple⁴. On discernait immédiatement en lui une pureté totale, une transparence au Divin et, en même temps, une profonde intelligence spirituelle. Il était souvent, ou presque tout le temps, dans un état « ravi », comme le disait un de ses professeurs de théologie. À chaque rencontre de personnes ou lieux spirituels, il était facilement enthousiaste et comme emporté. Tout ceci se conjugait dans une simplicité et une intériorité toute naturelles.

La rencontre de Marc avec Raimon Panikkar, pendant la même première visite à Vārānasī, fut tout aussi remarquable comme il le note dans son journal :

« 8 décembre 1971. Merveilleuse rencontre avec Raimon Panikkar, prêtre théologien indien fidèle héritier de la tradition mystique de son pays. Ami, frère d'Henri [Le Saux], nous ne tardons pas à échanger la sainte étreinte. La ligne de fond que je retire de notre dialogue, c'est l'expérience du non-savoir »⁵.

À chaque fois qu'il venait à Vārānasī et que j'étais dans la ville, j'avais le privilège de l'héberger chez moi. Quelques souvenirs inoubliables me viennent à l'esprit. Ma petite maison consistait en une chambre au premier et, en bas, une cuisine et de minuscules toilettes. Quand le temps le permettait, Marc préférait dormir sur la terrasse du toit qui jouxtait un temple au bord du Gange. Le matin, quand je montais l'appeler pour prendre le petit déjeuner, je le trouvais totalement plongé en méditation. Il en sortait avec difficulté et après une longue immersion. Le voir ainsi absorbé à l'intérieur m'a touchée profondément et m'a inspirée. Au lieu de le réveiller, je m'asseyais à ses côtés en silence, recueillant tout le rayonnement de paix et de joie qui émanait de sa personne.

Lors d'une de ces visites, il voulait aller à Bodhgaya depuis Vārānasī pour suivre un cours de Vipassana guidé par le fondateur de ce mouvement, Sri Goenka (1924-2013). Nous avons alors décidé que je l'accompagnerais dans ce pèlerinage bouddhiste. Comme d'habitude au Bihar, notre train était en retard et nous avons atteint à Gaya tard dans la soirée. Nous avons néanmoins pris un rickshaw pour nous rendre à Bodhgaya où il faisait nuit quand nous sommes arrivés. J'avais pris contact avec un ashram du mouvement *Sarvodaya* (dont le fondateur était Vinoba Bhave) où, normalement, on ne peut plus entrer après une certaine heure. Toutefois, le responsable du lieu nous a permis de dormir dans un lieu qui servait soit de dortoir soit de salle de méditation. Nous nous sommes simplement étendus par terre à côté

315 ; SHIRLEY DU BOULAY, *La grotte du cœur. La vie de Swāmi Abhishiktānanda – Henri Le Saux*, Paris 2007, pp. 357-401.

³ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, notes inédites de son journal.

⁴ Marc, né en 1945, avait 26 ans au moment de sa venue en Inde en 1971.

⁵ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, notes inédites de son journal.

de ceux qui dormaient déjà et, tôt le matin, nous nous sommes joints à leur méditation personnelle. Après une tasse de thé, nous sommes allés au grand temple commémorant l'éveil du Bouddha. Nous en fîmes le tour puis nous sommes entrés dans une méditation profonde au pied de l'arbre sacré de l'illumination. L'atmosphère était remplie des prières et des circumambulations des moines et pèlerins bouddhistes venus de différents pays. Cette fois-ci, c'était moi qui avais peine à m'extraire de la méditation et Marc, en bon frère, me taquinait en disant que j'avais déjà atteint l'éveil !

Je l'accompagnais ensuite au temple birman où devait se tenir la retraite Vipassana. Nous y entrâmes ensemble et j'y restais les premiers jours car mes devoirs me rappelaient à Vārāṇasī. Marc, pour sa part, y demeura 15 jours en silence et régime stricts. Ce pèlerinage avec les recueils dans des lieux sanctifiés par des millénaires de traditions bouddhistes a resserré encore plus profondément notre lien spirituel et je relis avec joie le récit qu'il a laissé de ce temps ensemble :

« Cinq jours à Bodhgaya. Le premier jour, Bettina m'accompagne, là où Bouddha, il y a quelques 2500 ans, reçut l'Illumination définitive. Bouddha, c'est l'«*embodiment*» de la *buddhi* – de la *bodhi* –, il est l'incarnation de l'illumination, de l'éveil. Lui non plus, pas plus que Jésus, il n'a voulu fonder de religion nouvelle, ni n'a décrit son Éveil. Ces lieux nous saisissent à la racine de l'âme. Nous passons notre temps à méditer en silence sous l'arbre de l'éveil (tiré du rejeton de l'arbre de Ceylan), en ayant la face tournée vers l'Orient d'où s'élève le soleil à l'aurore et d'où vient la connaissance. Le temple élevé là est tout aussi envoûtant, surtout le matin et le soir quand il est encore calme et silencieux. Là dans le saint des saints, derrière les luminaires et l'encens, aux pieds d'un Bouddha géant couleur d'or, nous nous joignons aux quelques moines bouddhistes accroupis au sol. Visages impersonnels aux yeux bridés et tournés au-dedans, ils égrènent leurs mantras sur une mélodie très sobre, si dépouillée qu'elle n'est plus qu'une sorte de pointillé indéfiniment répété. Les sons sortent comme un babillage d'enfant, très rapide : «*labadabada...*» : à la limite du mot, de l'intelligible. C'est une succession de syllabes brèves et stéréotypées qui s'évanouissent dans l'inintelligible aussitôt qu'elles sont murmurées. Ou bien encore, ils font vibrer des mantras très puissants, graves et profonds, gutturaux ; ils emplissent tout l'espace intérieur et font merger l'esprit dans le cœur. Ils sont là, figés corps et esprit dans leur contemplation pure de toute forme. Ils me fascinent, ces moines mystérieux enfouis dans le Mystère. Tout leur corps fait vibrer l'élan dans le repos impassible, signe si beau de l'au-delà du signe. C'est la même sérénité qui émane des statues du Bouddha et de ses disciples qui en sont le sacrement permanent : ces silhouettes hiératiques figées dans la pénombre du sanctuaire, à peine visibles. Bouddha sourit : son enseignement n'est pas la parole, ni le silence. Sa main gauche a la paume tournée vers le ciel, en attitude de réception passive ; sa main droite à la paume tournée vers l'extérieur, marquée de la fleur du lotus : elle donne l'illumination du dedans, elle bénit. Je le retrouve aussi dans son «*mahāparinirvāṇa*»⁶, quand il est tout étendu sur le côté, au moment de la mort ; nulle sérénité plus impressionnante ! [...]

Pleine lune envoûtante, sous l'arbre avec le profil du temple qui se dessine dans la clarté du firmament.

Avant de me quitter, Bettina me raconte deux faits qui illustrent à merveille le mystère du Bouddha et celui du silence : la légende de la première icône en pierre de Bouddha, rapporte que l'iconographe, enfermé dans sa cellule, aurait été trouvé disparu, passé dans la statue du Bouddha : ainsi n'y a-t-il pas d'autre icône du Bouddha que soi-même ! (Cf. la devise bouddhiste : «prends refuge en toi-même»). D'autre part, la statue fut trouvée

⁶ En sanscrit : « le grand départ ». Il s'agit ici de la mort physique du Bouddha qui advint vers l'âge de 80 ans à Kushinagar.

inachevée : ainsi n'existe-t-il pas de réelle image du Bouddha pour ceux à qui il demeure extérieur, pour ceux qui veulent faire de lui un objet ! »⁷.

Je ne dois pas oublier un autre détail important dans notre commune relation à Swami Abhishiktānanda. Durant les temps où maître et disciple étaient séparés, ils entretenaient tous les deux une intense correspondance dont des extraits ont été publiés dans la biographie écrite par James Stuart⁸. Or, il arrivait que Marc reçût des lettres de Swamiji quand il était chez moi. Unis tous les deux par une relation si profondément spirituelle, il n'hésitait pas à me partager quelques courriers de son maître toujours remplis d'inspiration et aussi d'affection. Quand je mentionnai plus tard ce fait à Swamiji, celui-ci me répondit avec émerveillement : « il doit vous aimer beaucoup pour vous partager ses secrets ! ».

Les échanges que j'eus avec Marc lors de chacune de nos rencontres se réfèrent à des expériences spirituelles mais aussi, et surtout, à la spiritualité hindoue et son rapport avec la tradition chrétienne. Marc apprit très vite un peu de hindi et surtout du sanscrit pour lire les Upanishads et d'autres Écritures. Je pouvais l'aider dans son étude car j'étais, durant ces années, plongée dans le projet de Raimon Panikkar d'une anthologie des Vedas⁹.

En un temps incroyablement court, lors des deux années de sa relation avec Abhishiktānanda, Marc a fait un progrès spirituel vertigineux. Comme l'Inde lui avait donné ce qu'il recherchait, son désir était d'y rester mais il a dû affronter les problèmes de visas et de permis de séjour. C'est encore pour cela qu'il s'adressait à moi afin de voir les possibilités de s'inscrire à la BHU [Banaras Hindu University] pour obtenir un *Student visa*. Tout ceci ne devait pas se réaliser mais n'entrons pas dans ce sujet. Néanmoins, dans une lettre de l'époque il m'écrivait :

« 5 octobre 1972.

Bettina très chère,

Je pense arriver à Bénarès entre le 16 et le 22 octobre pour deux ou trois jours. J'aimerais – avec ton aide – aller me renseigner au *Registrar* de la *Faculty of Arts* de Bénarès pour savoir quelles sont les conditions d'admission à l'Université pour être *research student*, tout spécialement si je pourrais être accepté (éventuellement... car la Lumière de l'*Atman* est bien d'un autre ordre que la théologie) lorsque j'aurais obtenu la licence de théologie en France ou s'il me faudra le doctorat de théologie [...]. Si tu peux avoir des lumières là-dessus...

Et puis la joie de partager ensemble l'insondable appel par le fond. Tu sais que Abhi[shiktānanda] est mon gourou, au sens fort du mot. Grâce, lumière, et *rien* sinon l'unique *Aham*¹⁰... et encore ! qui reste-t-il pour le dire ? J'ai reçu de lui, outre l'incommunicable, des commentaires uniques sur toutes les Upanishads. Ah !... Qu'il est donc difficile de repasser par le langage de la Bible... et même de Jésus... une fois que celui des Upanishads a délivré son au-delà.

[...] Abhi a dû subir une opération chirurgicale, et doit se préparer pour en subir une seconde. Entre temps, je prends soin de lui, et Mystère rayonne toujours en lui... le mystère de Soi ! Ah, cet éveil qui brise et exalte l'homme en Soi au-delà de soi !

Je t'embrasse. Marc »¹¹.

⁷ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, notes inédites de son journal.

⁸ Cf. JAMES STUART, *Le bénédictin et le grand éveil*.

⁹ RAIMON PANIKKAR, *The Vedic Experience. Mantramajari*, Berkeley 1977.

¹⁰ En sanscrit : « Je ».

¹¹ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, lettre inédite à Bettina Bäumer du 5 octobre 1972.

Hormis notre commune relation à Abhishiktānanda, tant d'autres liens et de connections reliaient le frère et la sœur que nous étions. Bien des années plus tard, j'ai découvert l'un d'eux dans son journal écrit lors de ses pèlerinages à la rencontre de lieux saints et de personnes spirituelles. C'est au cours de ceux-ci qu'il se rendit en août 1972 au Cachemire pour effectuer le pèlerinage d'Amarnath¹². Près de Srinagar, il rencontra Swami Lakshman Joo, le dernier grand maître de la tradition du Shivaïsme du Cachemire qui devait devenir mon maître en 1986, 13 ans après la disparition d'Abhishiktānanda. La description que Marc donna de ce saint est très émouvante et très subtile :

« A Nishat, *darshan* de Swami Lakshman Joo renommé pour sa connaissance perçante du Shivaïsme cachemirien et pour sa sainteté. Lui aussi, il quitta très jeune la maison paternelle, désireux du seul *darshan* des sages et de la sainteté elle-même. Je le trouve à son ermitage, le dimanche seul jour de visite possible. Son visage est serein et tout l'être respire le naturel, le naturel de la grâce qui habite en elle-même. Je reste silence à ses pieds, au milieu des autres dévots. Peu importe le système du Trika qu'il exposera magnifiquement en fin de matinée. C'est l'homme qui m'intéresse et un charme indéfinissable me séduit en lui – peut-être son naturel de sainteté. Aucune pose en lui – hélas rencontrée chez tant de Swamis –. Non : la belle liberté de la Présence spontanée, mouvement perpétuel de grâce et de lumière dans le repos infini de l'être. Il rit de bon cœur, parfois l'œil malicieux apparaît, la *shakti*¹³ explose, libre et aimante ! A l'occasion, il ne manque pas de donner une bonne tape amicale dans le dos de ses amis ! Mais plus que tout, ce qui me frappe, c'est ce qui se produit à chaque fois que l'un ou l'autre se prosterne en vénération à ses pieds. Un mystère se joue, qui suinte jusqu'à travers son corps. Il demeure comme figé, impassible, serein, compatissant, visiblement en attitude lui-même de vénération sainte en laquelle il reste plongé : une sorte de "prêtre", d'intercesseur, de "passage" de la grâce. Je n'ai jamais senti cela aussi fort qu'en lui. En vérité, le cœur du saint est un fleuve d'amour et de bénédiction qui jamais ne s'arrête. Heureux celui qui l'approche ! Voir un saint suffit pour combler. Le toucher est une grâce immense. Quant à l'embrasser, c'est recevoir le baiser de la grâce elle-même et être envahi des effluves de sa *shakti* »¹⁴.

Marc et Abhishiktānanda passèrent plusieurs retraites dans le petit ashram de Phulchatti au bord du Gange non loin de Rishikesh car, à cette époque, il n'était pas permis aux étrangers de monter plus haut à Uttarkashi¹⁵. C'est ici que Marc connut le 10 mai 1972 une expérience spirituelle extraordinaire que l'on pourrait appeler avec justesse l'éveil de la *kundalini*¹⁶, en présence et en union à son maître lors de leurs études des Upanishads¹⁷. J'eus connaissance par l'un et l'autre de cette expérience et le même ashram de Phulchatti m'est devenu un lieu de retraite où j'ai pu loger parfois dans la chambre qui reste si chargée de la présence des deux mystiques.

La spiritualité de Marc se développa très vite dans un sens acosmique et un détachement total qui trouva son expression sacramentelle dans la *sannyāsa diksha*,

¹² Le pèlerinage hindou à la grotte d'Amarnath dans les montagnes du Cachemire a lieu chaque année entre les mois de juillet et d'août et attire des milliers de fidèles venant adorer Shiva sous la forme du *lingam* de glace.

¹³ Le terme sanscrit de *shakti* désigne la force spirituelle vitale.

¹⁴ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, notes inédites de son journal.

¹⁵ Swami Abhishiktānanda avait obtenu, pour sa part, la nationalité indienne en 1960.

¹⁶ La *kundalini* est l'énergie vitale sise en la personne humaine qui, lorsqu'elle remonte un à un ses *chakras* pour être libérée, conduit à l'éveil spirituel.

¹⁷ Quelques échos de cette « nuit de feu » se trouvent dans le journal d'Abhishiktānanda ainsi que dans les lettres qu'il écrivit à cette période. Cf. HENRI LE SAUX, *La montée au fond du cœur. Le journal intime du moine chrétien – sannyāsî hindou (1948-1973)*, Paris 1986, p. 424-427 ; JAMES STUART, *Le bénédictin et le grand éveil*, p. 300-301.

l'initiation¹⁸ qui lui fut communément conférée le 30 juin 1973 par ses deux maîtres Swami Abhishiktānanda et Swami Chidānanda¹⁹. Cet acosmisme allait même au-delà de ce que vivait Abhishiktānanda. Il faudrait développer cela davantage mais je m'attache seulement ici à la relation qui m'unissait à Marc sans chercher à donner un récit complet de sa vie en Inde. Par son initiation, Marc était devenu Swami Ajātānanda : « celui dont la joie est dans le Non-Né », c'est-à-dire Dieu. Cependant, dans l'expression qu'ils donnèrent de cette expérience si radicale, gourou et disciple comprirent ce nom jusqu'à dire du nouveau *sannyāsi* qu'il était « devenu non-né »²⁰.

Ce qui était extraordinaire chez Ajātānanda était son acosmisme allant de pair avec un très grand amour. Néanmoins, j'ai senti rapidement le danger de son détachement et, dans mes dernières lettres, je le priais de ne pas abandonner sa vocation de partager son expérience à tous ceux qui seraient prêts à la recevoir et je le suppliais de ne pas disparaître. Abhishiktānanda lui avait donné ce même avis en lui rappelant qu'il avait un devoir sacré de communiquer à d'autres son état spirituel mais Marc n'écoula ni son maître et encore moins sa sœur...

Les événements qui ont précédé la crise cardiaque d'Abhishiktānanda le 14 juillet 1973 sont connus par son propre journal et les biographies qui ont été écrites depuis. Gourou et disciple venaient de passer une semaine de retraite intense dans le petit temple de Shiva à Ranagal, au-dessus du Gange, où une ultime transmission eut lieu entre les deux, « figeant » Ajātānanda dans un état d'extase.

Après sa crise cardiaque dans une rue de Rishikesh et un séjour au Shivānanda Ashram, Abhishiktānanda fut transféré à Indore. C'est là qu'il passa les dernières semaines de sa vie. Ajātānanda lui rendit visite une fois mais je n'ai jamais compris pourquoi il n'est pas resté auprès de son gourou lors de ses ultimes moments. La mort, *samādhi*, de Swami Abhishiktānanda est survenue trop tôt pour nous. Trop tôt aussi pour son disciple de prédilection, dans le sens que celui-ci n'avait désormais plus rien qui le retenait et plus personne pour l'enraciner après ses envolées spirituelles. Pour moi qui étais moins avancée, ce fut un grand vide qui se creusa.

Ajātānanda prit alors un vœu de silence de dix ans auquel l'avait invité son gourou. Celui-ci avait écrit peu après l'initiation de son disciple : « Qu'il reste en Inde ou qu'il rentre en France (par la route), ce sera pareil, il restera enfoui pendant de longues années, mais je suis sûr qu'un jour viendra où les fruits de son silence seront merveilleux »²¹. Toutefois Marc dû rompre provisoirement ce vœu en 1974 à cause de la mort accidentelle de son frère aimé pour revenir en France auprès de ses parents. C'est alors qu'eut lieu notre dernière rencontre, plus précisément en Suisse. Nous nous étions donné rendez-vous à la gare de Winterthur pour aller ensemble chez Odette Baumer. Je le vois encore devant moi, dans ce contexte artificiel après ce que nous avons vécu ensemble en Inde. Ce furent néanmoins des retrouvailles intenses dans un mélange de grande joie et de tristesse face à cette double perte de ceux que nous aimions tant. Voyage en train puis méditation inoubliable chez Madame Baumer. La présence de Marc était si forte, si profonde, si transcendante...

¹⁸ Une description et une explication de cette *sannyāsa diksha* a été donnée par Abhishiktānanda dans son essai sur le *sannyāsa*. Cf. HENRI LE SAUX, *Initiation à la spiritualité des Upanishads, « Vers l'Autre Rive »*, Sasteron 1979, p. 156-231. Pour d'autres échos, Cf. HENRI LE SAUX, *La montée au fond du cœur*, p. 465 ; JAMES STUART, *Le bénédictin et le grand éveil*, p. 304-308.

¹⁹ Swāmi Chidānanda Saraswati (1916-2008) fut le disciple du Swāmi Shivānanda Saraswati (1887-1963), fondateur de la *Divine life society* dont le siège est basé à Rishikesh. C'est au ghat de cet ashram au bord du Gange que Marc reçut la *sannyāsa diksha*.

²⁰ Cf. HENRI LE SAUX, *La montée au fond du cœur*, p. 427.

²¹ Lettre de Swāmi Abhishiktānanda à Odette Baumer du 2 juillet 1973. Cf. JAMES STUART, *Le bénédictin et le grand éveil*, p. 305.

Il retourna alors en Inde pour reprendre son silence que je ne voulais pas déranger. Seules quelques lettres me parvenaient :

« 2 décembre 1974.

Sœur bien chère,

Le Gange ! Le Gange à nouveau et pour toujours. *Student-visa* enfin accordé mi-novembre. Au plus tard à Noël, j'irai m'enfouir dans la solitude des Himalayas loin de Rishikesh mais sur la même zone de police que Shivananda Ashram (indispensable pour visa au moins pour cinq ans et plus). Mme Odette Baumer a pu négocier l'affaire du *kutiya* [ermitage] et tout sera achevé mi-décembre. Il me restera à vivre là l'approfondissement intérieur et la densité de la Présence réelle.

[...] Puisque mon lien "officiel" à l'Église se fait par Patrick d'Souza²², je viens de lui envoyer une lettre pour lui dire mon retour, mon départ au désert, et aussi mes contacts avec mon évêque de France (Belley).

J'ai appris que maintenant – depuis quelques mois – les étrangers ont entière liberté de visiter Uttarkashi, Kedarnath, Badrinath et Yamunotri (pas Gangotri)²³ sans aucun permis. Le policier d'ici me l'a aussi confirmé et il y a de grosses pancartes touristiques à Rishikesh. Cela aurait effrayé Henri qui aurait été ainsi déniché de son nid d'aigle par les aventuriers-spirituels... ! N'importe comment, je ne suis pas attiré par son *kutiya* car pour le prolongement de mon visa, ce n'est pas possible ; et puis l'installation de l'Église missionnaire en plus des industries avait fait Henri désirer quitter Gyansu. [...]

Évidemment un pèlerinage aux sources du Gange va s'imposer irrésistiblement un de ces printemps...

[...] *Ajāta* est essentiellement silencieux. Laisser briller par lui-même le fond insondable de l'être. Rien d'autre à faire. Tout, même les Écritures, sont voile et miroir. Abreuvons-nous à la source indicible qui suinte de toutes parts.

Je n'ai pas d'adresse. Mais il n'est pas impossible qu'un jour ou l'autre on se retrouvera et on s'embrassera, que ce soit ici ou à Bénarès... qui sait ?

Ajātānanda. »²⁴

Hélas, ces retrouvailles ne se réalisèrent pas : au printemps 1977, il disparut et cela a donné lieu à tant de spéculations. J'ai su que sa dernière conversation, qui dura deux heures, fut avec Swami Chidānanda. Par la suite, j'ai demandé à celui-ci une audience pour lui poser la question qui nous habitait tous. Sa réponse fut pour le moins énigmatique et laissa ouvertes plusieurs interprétations. Il disait : « Il était dans un état si haut qu'on ne peut pas savoir ce qui s'est passé ». En fait, Marc a dû lui demander la permission de quitter. Mais quitter son ermitage ? Ou bien quitter son corps ? « Un état si haut » pouvait aussi signifier que dans un état d'extase, il aurait pu aller dans le Gange²⁵... Laissons cette question ouverte sans vouloir ajouter à toutes ces mythologies qui se sont propagées après sa disparition – mythologies qui ne conduisent ni à la vérité, ni au message spirituel qu'Ajātānanda nous a laissé.

En 1978, un groupe d'amis proches d'Abhishiktānanda est parti à la recherche de Marc en allant en pèlerinage d'abord à Ranagal et, de là, à Kaudiyala où se trouvait son ermitage. Le groupe était composé de Raimon Panikkar, Murray Rogers, James Stuart, Odette

²² Patrick D'Souza fut pendant 37 ans l'évêque de Bénarès-Vārāṇasī. Il était ami d'Henri Le Saux.

²³ Uttarkashi est un bourg des Himalayas où Swāmi Abhishiktānanda avait son ermitage dans le village voisin de Gyansu. Kedarnath, Badrinath et Gangotri sont les trois sources du Gange et Yamunotri, celle de la Yamuna.

²⁴ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, lettre inédite à Bettina Bäumer du 2 décembre 1974.

²⁵ Le *jalasamādhi* ou immersion dans l'eau, pour autant rare qu'elle soit, est l'une des façons qu'adoptent des êtres parvenus à des états spirituels très hauts pour abandonner leur corps mortel.

Baumer²⁶ et moi-même. Dans son *kutiya*, nous avons trouvé des fragments d'une lettre d'adieu déchirée. C'est alors que s'est ouvert en moi un gouffre entre l'amour fraternel profond qui m'unissait à Marc et son acosmisme qui a trouvé sa dernière expression dans cette disparition. Les petits carnets de notes et de méditations que j'ai hérités de lui font écho à ses envolées spirituelles pleines de l'*advaita* des Upanishads reçue de son gourou mais aussi remplies de méditations sur l'Évangile témoignant de son amour pour Jésus et de la compréhension nouvelle du Mystère chrétien. En voici quelques extraits :

« Que d'âmes rencontrées et qui veulent réaliser Dieu ! Mais pourquoi quitter Dieu pour vouloir le réaliser ? Cette volonté, ce désir, c'est précisément cela l'obstacle. Il est le fantôme qui ne cesse de hanter la conscience humaine, déguisé sous l'apparence lumineuse de la "vie spirituelle". Le seul remède : la pauvreté en esprit. Il faut être si pauvre en esprit que ce fantôme ne puisse plus trouver aucune nourriture par quoi subsister. Et il disparaîtra de lui-même, il s'évanouira dans l'évanescence de sa propre inexistence. L'illumination, c'est la fin de toutes les lumières intérieures. C'est la non-apparition de quelque lumière que ce soit. [...] L'air pur d'un espace sans limite.

*

Quel plus beau chant d'extase que l'ignorance de chaque instant ?

*

Il n'y a pas de plus grande humilité que d'être identifié à Dieu.

*

Un Paul clame partout la gloire de l'illumination. Un Jean la contemple dans le silence de l'adoration. Qui n'est ravi de la joie de l'oiseau quand l'aube se lève et illumine ? Et qui n'est ravi du silence des espaces remplis de toute la joie divine ?

*

D'instant en instant, au rythme du souffle le plus intime à soi, comme au rythme universel de l'évolution cosmique, embrasser sans relâche l'Être dans sa réalité libre et nue.

S'enfoncer dans l'arcane radieux du seul Mystère du dedans. Y disparaître pour s'y révéler. Alors absolu à l'Absolu, seul au Seul, être mort à tout ce qui n'est pas lui qui est Tout »²⁷.

J'ai aussi reçu une copie de son journal de pèlerinage dans les Himalayas intitulé : « Terre sacrée. L'Uttarakhand et ses mystères ». Celui-ci relate les quatre mois, à pied et pratiquement sans argent, passés d'avril à août 1976 à visiter les lieux les plus saints autour des sources du Gange, y compris des grottes sacrées et des temples inconnus. Ce journal fut composé pour être publié et il est rempli de schémas montrant les sentiers parcourus. Il y mentionne des lieux secrets qui l'ont particulièrement attiré. Avec l'espoir de retrouver ses traces, sinon lui-même dans une grotte ou un temple décrit, j'ai décidé de faire à mon tour ce pèlerinage en 1981 en prenant son journal comme guide. Mes compagnons de route étaient James Stuart ainsi qu'un Swami de Rishikesh. Pendant 24 jours, nous avons emprunté des chemins peu connus où nous avons découvert des endroits d'une beauté naturelle et d'un rayonnement spirituel intense en prenant comme point de repère les cinq temples²⁸ de Shiva

²⁶ Outre Raimon Panikkar mondialement connu, Murray Rogers (1917-2006) fut un prêtre anglican qui fonda en 1954 au Nord de l'Inde l'ashram de Jyotiniketan avant de le transférer à Jérusalem puis à Hong-Kong, au Canada et à Oxford. James Stuart (1915-2003) était lui aussi prêtre anglican établi à Delhi. Quant à Odette Baumer (1913-2002), elle fut une amie d'Henri Le Saux et de Marc Chaduc.

²⁷ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, notes inédites de son dernier carnet.

²⁸ Les *Panch Kedar* sont cinq temples shivaïtes situés dans les montagnes d'Uttarakhand. Ils commémorent la quintuple apparition de Shiva aux frères Pandavas du *Mahābhārata* sous la forme d'un taureau et plus précisément sa bosse est vénérée à Kedarnath, ses pieds à Tungnath, son nombril à Madhyamaheshwar, sa face à Rudranath et enfin ses cheveux et sa tête à Kalpeshwar.

autour de Kedarnath. Interrogeant ici et là les sādhus et les villageois, nous n'avons trouvé qu'un seul lieu où un ermite se souvenait de Marc selon notre description : c'était à Kalpeshwar.

Il est néanmoins certain que Marc – le Non-Né – a atteint le but de son pèlerinage et il nous a laissé son goût de l'Absolu. Il n'est pas revenu pour conduire d'autres vers ce sommet si haut mais son exemple et sa présence restent à jamais un appel pour toute quête spirituelle...

« Être conscient de guider ou d'éveiller des âmes, ne serait-ce qu'une seule, serait-ce même par le silence, c'est encore "faire" quelque chose. C'est incompatible avec le *sannyāsa* absolu. Dakshinamūrti²⁹ est inconscient d'illuminer quelque âme que ce soit. C'est cela son vrai Silence, joyau inviolable du Soi. [...]

Dakshinamūrti tourné vers le Sud, il est le Nord, le pôle ultime de l'être, le zénith de la pure Conscience de Soi. Et de ce zénith abyssal, il plonge droit dans les profondeurs secrètes du Cœur. Son silence suprême, c'est sa contemplation réalisatrice de ce Cœur comme Soi. Son regard joyeux et radieux, c'est sa contemplation réalisatrice de ce Cœur comme Soi. Son amour indicible et muet, c'est sa contemplation réalisatrice de ce Cœur comme Soi. A ce miroir zénithal que chacun est à soi-même, puissions-nous découvrir qui nous sommes vraiment, dans la profondeur apaisée du Cœur »³⁰.

²⁹ Dans la tradition hindoue, Dakshinamūrti est la manifestation de Shiva sous la forme du jeune gourou enseignant par son seul silence – c'est pourquoi, par son appel radical, Marc s'est identifié à lui. Au XX^{ème} siècle, Ramana Maharshi fut reconnu par ses disciples comme étant une incarnation de Dakshinamūrti.

³⁰ MARC CHADUC-SWAMI AJATANANDA, notes inédites de son dernier carnet.